

## RECOS – BILAN

RECOS, plus de 20 ans de dynamique de coopération entre les écoles de travail social sur le Rhin supérieur

Il ne peut s'agir de faire aujourd'hui un bilan exhaustif de ce qui a pu se réaliser dans le cadre de cette coopération transfrontalière, mise en place au début des années 1990 par les écoles supérieures en travail social d'Alsace et les Fachhochschulen für Sozialarbeit du Sud du pays de Bade et du Nord Ouest de la Suisse. Il est bon cependant de se retourner de temps en temps pour évaluer le chemin parcouru.

Tout a commencé par un séminaire appelé "séminaire nomade", c'est-à-dire par un séminaire ayant lieu un jour à Bâle, un autre à Freiburg, un autre à Strasbourg et un dernier à Mulhouse. Démarche modeste sans doute au regard de ce qui se fait aujourd'hui, mais qui permettait déjà, ce qui me paraît être au coeur du projet RECOS, sortir de son école pour découvrir d'autres étudiants, enseignants en travail social pour réfléchir en commun sur une problématique importante concernant le travail social. C'était alors la question des réfugiés/demandeurs d'asile à un moment où l'Allemagne accueillait un flux considérable de personnes venues surtout de l'Est de l'Europe, où en France le Premier Ministre déclarait que le pays, lui aussi confronté avec des arrivées considérables de personnes, "ne pouvait accueillir toute la misère du monde".

Si le séminaire "nomade" s'est très vite transformé en un séminaire "sédentaire", en un lieu commun, permettant davantage de temps communs pour mieux se connaître, alternativement en Allemagne et en France, cette volonté de travailler ensemble sur des questions éminentes du travail social s'est poursuivie tout au long de ces 20 ans. Qu'on en juge par ces quelques exemples : Protection sociale dans les 3 pays, Droits de l'homme et travail social, Mise en oeuvre des Droits des enfants suite à la signature de la Convention internationale en 1990, Délinquance des mineurs, Intégration des personnes handicapées, Quartiers sensibles et travail social, Travail social et toxicomanies...

Ces séminaires ont été des moments où nos étudiants ont pu se confronter à la réflexion de personnalités travaillant et engagées sur ces problématiques, chercheurs venant de Paris, Munich, Freiburg, Nancy, Strasbourg, Bâle, Mulhouse, Zurich, chercheurs, enseignants, juges, militants associatifs... Ce furent des temps de découverte de concepts nouveaux : empowerment, Gemeinwesenarbeit, inclusion, quelquefois peu connus dans le propre pays. Et, dans le même temps, ils ont pu découvrir, dans l'esprit de l'alternance formative, des pratiques éducatives et sociales inconnues, souvent innovantes. Je pense ici à ce jardin d'enfants inclusif près de fribourg, de ce soutien à des personnes sans domicile réalisant leur propre journal, de cette salle de shoot pour personnes toxicomanes visitée il y a 15 ans à

Bâle, de ce groupe d'entraide mutuelle de personnes en situation de handicap, de ces travailleurs sociaux embauchés par une association d'habitants pour les aider à défendre leurs droits ! On peut se rendre compte de la diversité et du nombre important de personnes de la Regio qui ont été ainsi associées à la formation de nos étudiants à travers ces séminaires !

-L'intérêt de ces temps communs de formation a été vite reconnu par nos écoles, ce qui les a conduites à s'engager à partir de 1996 dans la deuxième étape, celle du parcours en sept modules débouchant sur le certificat RECOS, complémentaire au diplôme de fin d'études. Proposé par le professeur Schwalb, alors Recteur de la KFH de Freiburg, sa mise en place a été possible durant les 3 premières années grâce à un financement européen Interreg. Celui-ci était conditionné au fait que les écoles poursuivent ensuite cette formation avec leurs propres moyens. Notre présence ici montre que les écoles ont su respecter cet engagement, permettant aux étudiants de suivre des cours de langue, de découvrir l'action sociale de l'autre pays grâce à un séminaire introductif (sur le mode du séminaire nomade), d'approfondir cette connaissance par un stage dans l'autre pays, par la participation à un temps de formation dans une école partenaire pour se conclure par un travail comparatif soutenu de façon bilingue devant deux enseignants. Ce parcours plus exigeant a sans doute mobilisé moins d'étudiants que prévu initialement, mais a été un facteur dynamique permettant à des étudiants d'approfondir leur découverte de l'autre pays, du travail social qui s'y réalise, d'être ainsi plus à même de travailler de façon transfrontalière, voire de travailler dans un autre pays que celui dans lequel s'est déroulée la formation. Mais, au-delà de leurs propres compétences, les travaux comparatifs réalisés dans leur mémoire final, souvent d'excellente qualité, apportent des éclairages précieux pour un plus grand nombre sur les concepts, les pratiques, les cultures professionnelles du travail social de nos trois pays. A titre d'exemple, je voudrais citer le travail réalisé sur le rôle des fondations dans le social en France et en Allemagne, celui sur l'action éducative dans les familles, sur l'action de prévention spécialisée, la place faite au voile chez les jeunes filles immigrées...

-Une troisième étape a vu RECOS se renforcer par l'arrivée de nouveaux partenaires : celle d'EDIAC Formation s'est faite il y a deux ans, renforçant notre assise régionale puisque aujourd'hui 4 centres de formations sur 5 présents en Alsace y sont associés. L'autre s'est produite de façon incidente, non prévue mais qui apporte une dimension nouvelle au programme RECOS, celle de la participation au séminaire trinational d'une enseignante et d'étudiants de l'université de Syracuse, de l'Etat de New York. Nancy Mudrick, notre collègue qui a initié cette coopération et qui sait y intéresser un nombre croissant d'étudiants (elles étaient 8 cette année) la plupart en master, aurait beaucoup voulu être avec nous aujourd'hui pour nous dire son/leur vif intérêt à ce temps de formation où les étudiants américains découvrent les problématiques sociales et les pratiques du travail social dans la Regio, mais où nos étudiants ont la possibilité de découvrir problématiques, concepts et pratiques

du travail social aux USA. Pour qui a pu entendre le remarquable exposé, en anglais, de Nancy sur le travail communautaire, sait qu'il ne s'agit nullement d'une sorte de fixation sur la communauté ethnique, mais bien de la construction, du renforcement de liens sur un territoire. Depuis 5 ans, notre séminaire annuel du mois de mai n'est donc plus trinational mais international !!!

- La quatrième étape est encore inachevée, c'est celle dans laquelle nous nous trouvons. D'une part, il s'agit de mieux valoriser cette dynamique commune: d'abord dans nos propres écoles où l'information faite au début de la formation ne peut être suffisante. En plus du flyer déjà ancien et un peu terne, la belle affiche réalisée par la EH de Freiburg sur l'initiative de notre collègue Sibylle Fischer permettra mieux de faire connaître RECOS, son parcours et les compétences qu'il peut apporter aux étudiants. Vers l'extérieur le colloque organisé en 2010, dans les locaux de la région Alsace, a intéressé plus de 170 personnes, permettant aussi de mieux faire connaître cette démarche auprès des pouvoirs publics, financeurs et tutelles. La participation, en novembre 2011, à la Biennale UNAFORIS, réunissant l'ensemble des centres de formation en travail social de France nous a permis de mesurer à quel point notre démarche est unique, tant par sa durée, son institutionnalisation, son élaboration en parcours spécifique de formation débouchant sur le certificat complémentaire. Enfin, nous savons bien qu'Internet en est un des outils les plus importants pour faire connaître RECOS. Le site spécifique que nous avons mis en place après bien des péripéties étant difficile à faire vivre, la décision a été prise par les responsables des écoles que chaque école aura sur son propre site une page RECOS. Cette démarche a déjà attiré dans nos écoles des étudiants venant de bien ailleurs que de la Regio, du Nord de l'Allemagne, de Corse et de Chartres, de Zurich et de Berne intéressés par cette ouverture sur les pays voisins.

Par ailleurs, notre démarche a pu être exposée, au-delà de notre secteur social, dans des articles, l'un dans la revue de géographie "Regio Basiliensis" parue cet été dont vous trouverez des exemplaires ici, l'autre à paraître début 2014 dans un ouvrage collectif sur l'identité transfrontalière dirigé par Mme ... , enseignante à l'USH.

Mais lors de cette quatrième étape, nous avons aussi consacré beaucoup de temps et d'énergie à un objectif que nous n'avons encore pu finaliser, celui d'un parcours qui déboucherait sur une reconnaissance réciproque des nos diplômés, voulue par l'accord des ministres de l'UE à Bologne en 1999, cette possibilité d'un double diplôme, permettant enfin cette mobilité professionnelle, principe fondamental de l'espace européen. Après l'échec de notre projet t soumis à l'Université franco-allemande de Saarbrücken, instance susceptible de financer la mise en place d'un double diplôme, le travail s'est concentré sur la comparaison des cursus, leur valorisation. La mise en place généralisée des ECTS , la reconnaissance par le ministère français de la valeur de nos formations à hauteur de 180 ECTS, la confiance qui s'est établie entre nos écoles permettent de penser que cet objectif est

n'a jamais été aussi proche, que sa finalisation pourrait bientôt être possible et que RECOS pourrait être le fondement solide, éprouvé, sur lequel pourrait se mettre en place le parcours de formation débouchant sur un tel double diplôme. RECOS, unique en France, pourrait aussi être pionnier en Europe.

Pour terminer, quelques chiffres :

RECOS, ce sont d'abord de nombreux étudiants qui y ont participé: en l'occurrence au moins 1200 étudiants de nos étudiants ont participé à un des modules RECOS.

Mais RECOS, ce sont aussi plus de 150 "experts", chercheurs, enseignants, personnalités de la société civile, juges, responsables associatifs, chômeurs, professionnels du travail social qui ont contribué à cette formation, ce sont plus d'une centaine d'institutions du social de la REGIO qui ont consacré du temps à l'accueil et la formation de nos étudiants. Ces professionnels souvent très intéressés eux-mêmes par notre démarche ont souvent manifestait le désir d'en savoir plus, voire d'y être associés. Nous évoquerons tout à l'heure dans les perspectives comment ces demandes pourraient être prises en compte.